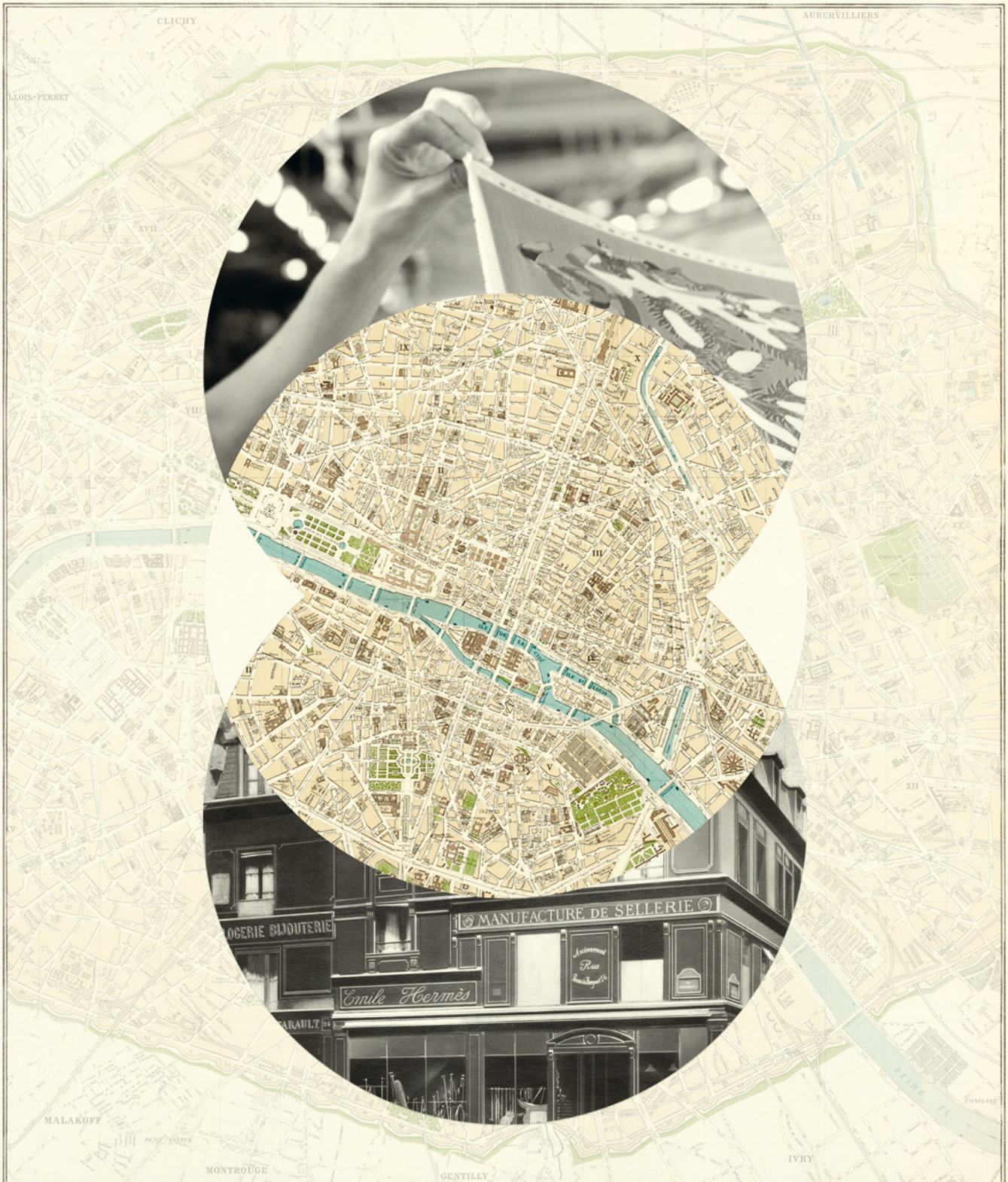


# Le Monde d'Hermès

PRINTEMPS-ÉTÉ 2020

N°76

PART. 1

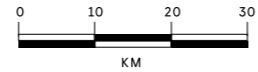


HÉMISPHERE NORD

# PARIS

EN SELLE !

DE PATRICK BOUCHERON\*



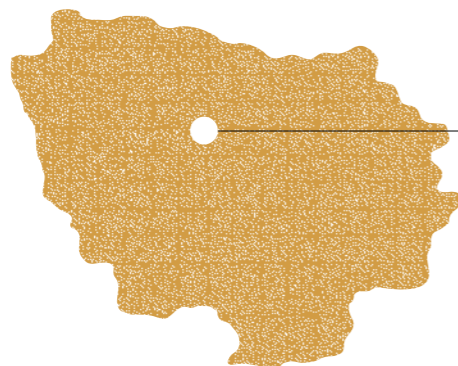
48°51'12.2" N 2°20'55.7" E

En 1837, Thierry Hermès ouvrait sa première manufacture de harnais, et bientôt de selles, rue Basse-du-Rempart, non loin de l'église de la Madeleine, à Paris. Au même moment, le peintre Louis Daguerre parvenait à améliorer l'invention de l'ingénieur Joseph Nicéphore Niépce, qui permettait de fixer l'image d'une chambre noire sur une plaque d'argent. En fixant cette empreinte lumineuse avec de l'eau chaude saturée de sel marin, Louis Daguerre parvenait à retenir un peu le temps : le daguerréotype était né. Deux ans plus tard, l'astronome et député républicain François Arago adressait aux députés l'invitation solennelle d'offrir au monde cette innovation française qui allait bouleverser la représentation de toute chose.

Voyez, par exemple, ce daguerréotype pris durant cette même année 1839. Depuis la fenêtre de son atelier de la rue des Marais,

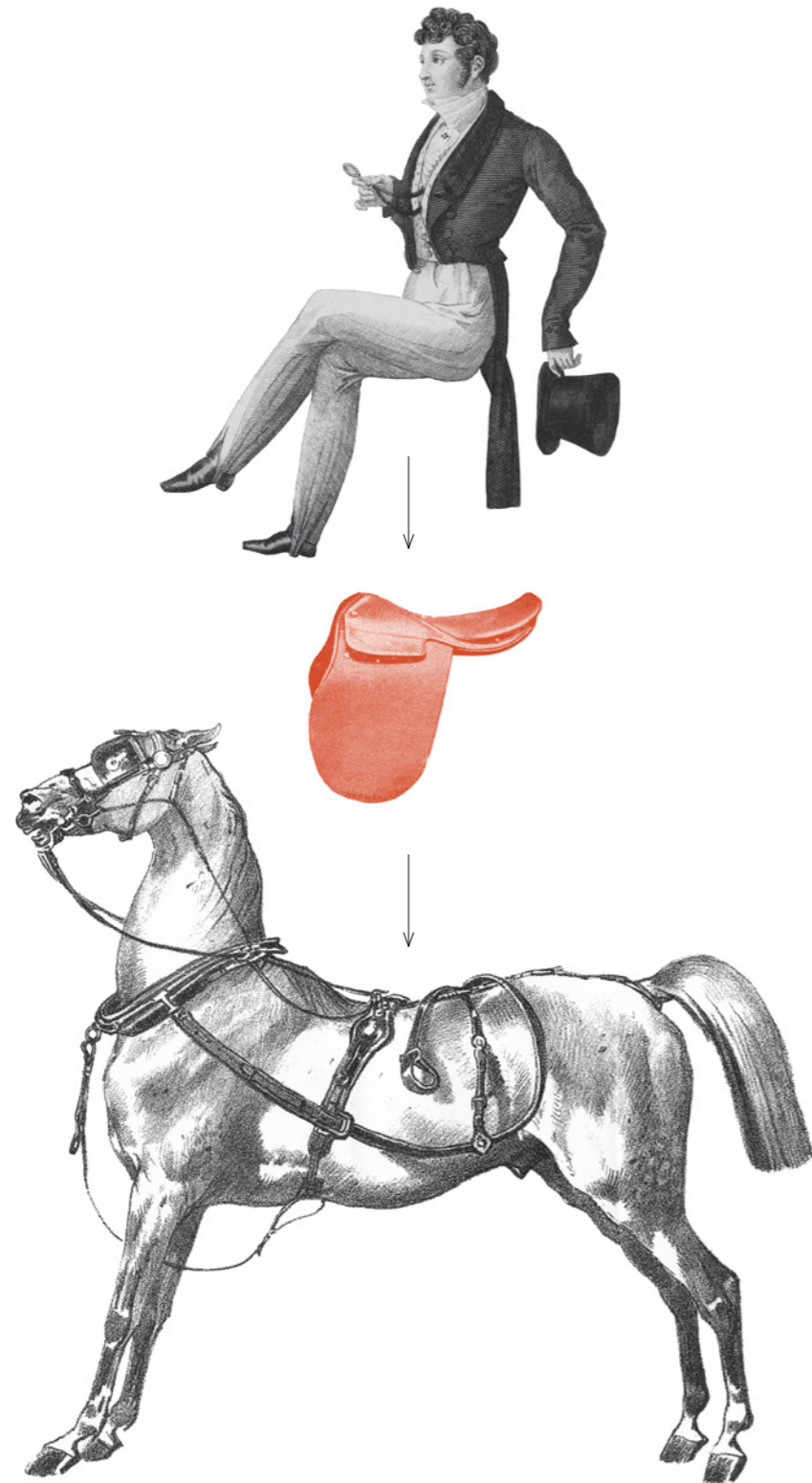
Louis Daguerre y a photographié l'entrée couverte du boulevard du Temple. C'est comme si la ville était déserte. Car les temps de pause sont alors si longs que « les objets en mouvement ne s'impressionnent pas », comme l'écrit dans le *New-York Observer* <sup>1</sup> un expert de la vitesse, Samuel Morse, l'inventeur du télégraphe.

\* Patrick Boucheron est historien, spécialiste du Moyen Âge, titulaire de la chaire Histoire des pouvoirs en Europe occidentale, XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, au Collège de France.



PARIS





«Ce n'est pas assez que la selle soit juste au cheval, il faut qu'elle soit commode au cavalier.» Jacques de Solleysel, 1664

Gift of the M. A. Ghering-van Ierlant Collection

Archives Hermès

Archives Hermès

Seuls les édifices demeurent visibles, campant dans leur insistance butée, indifférents aux remuements des hommes. Les charrettes, les chevaux et les badauds, tous ceux qui ont battu le pavé encore luisant de ce matin parisien, sont passés trop vite pour se *pauser* dans la photographie. Mais à y regarder de près, un seul est encore visible. En bas de l'image, silhouette penchée, noire et frêle sous son chapeau. Il lève une jambe. Sans doute se fait-il cirer les chaussures, et voici pourquoi il s'est attardé sur le boulevard, et voici pourquoi on peut encore le voir aujourd'hui. Le premier homme capturé par la photographie, dit-on.

Tourbillonnante, la ville des années 1830 était «une sorte de liquide en ébullition» que la technique photographique ne savait pas encore fixer. Ainsi parlait Robert Musil dans *L'Homme sans qualités*<sup>2</sup> : «On reconnaît les villes à leur démarche, comme les humains, car elles sont faites d'irrégularités et de changements de choses et d'affaires glissant l'une devant l'autre.» À ce moment-là, cent ans plus tard, les embarras de Paris commençaient à se transformer en encombrements mécaniques. Mais la ville demeurait animale : il y avait à Paris deux chevaux pour cent habitants, et l'histoire de la maroquinerie et de la sellerie poursuivait sur sa lancée, variant sa cadence – au trot, au galop. Les chevaux, désormais, *impriment* la ville moderne.

La photographie a ses inventeurs, même s'ils s'en disputent la paternité. Mais la selle du cheval, qui l'a inventée ? Toujours en 1837, le *Dictionnaire des inventions, des origines et des découvertes*<sup>3</sup> se perdait en conjectures : «L'origine de la selle n'est pas bien connue. On en attribue l'invention aux Saliens, anciens peuples de la Franconie ; c'est de là, dit-on, qu'est venu le mot latin *sella*, «selle». Il est certain que les anciens Romains n'avaient ni l'usage de la selle ni celui des étriers.» Les anciens Romains, sans doute pas, mais à l'autre extrémité de l'Ancien Monde, au Japon, se développe dès le v<sup>e</sup> siècle de notre ère un art équestre fait de selles en bois laqué et d'étriers en bronze. Sans doute est-ce en Asie centrale qu'apparaissent le plus précocement les harnachements de cuir ou de tissus armés d'un arçon pour épouser le galbe du dos des chevaux. Là, au cœur de cet espace densément parcouru par ce que l'on appelle,

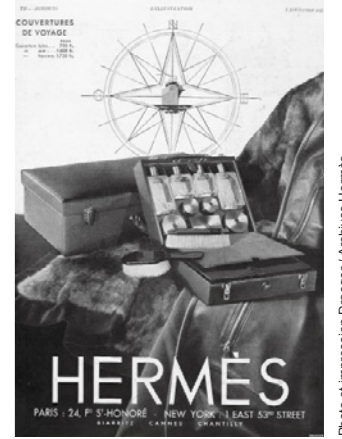
mais sans doute à tort, les «routes de la soie», les anthropologues nous apprennent que l'élevage des chevaux et le développement d'une culture équestre favorisent ces maîtres de la distance qui connectent des mondes éloignés, comme disposés en archipel.

Car si les bestiaires du Moyen Âge ignorent le cheval, c'est qu'on ne le considère pas tout à fait comme un animal. Il est le partenaire privilégié des êtres humains dans la grande aventure de l'ouverture des mondes. Des pistes de commerce aux routes de pèlerinage, du fracas des armées au doux négoce, de l'émotion des voyages à la routine des promenades, partout, dès qu'il s'agit de se déplacer et d'innover, le mouvement de l'humanité rencontre la culture équestre. Cette rencontre est si intime qu'elle porte en elle un rêve d'hybridation, celui de cette chimère heureuse et puissante qu'est le centaure. Le cheval et l'homme n'y sont qu'une seule force. Voilà pourquoi la selle est peut-être le premier des objets connectés, qui relie et qui élance, élargissant le monde en le mettant en mouvement.

Et si l'on parlait à leur rencontre ? Et si l'on parcourait, à grandes enjambées ou à pas comptés, comme il vous plaira, cet atlas des objets connectés ? Objets connectés, entendons-nous bien. Non pas au sens numérique du terme, qui conduit, par l'excitation de la dématérialisation, à un monde où l'on ne se connecte plus qu'avec sa propre solitude. Par objets connectés, nous désignons ici tout le contraire : une certaine qualité de lenteur, de distance et de désir où l'on façonne du neuf en même temps que du nous, créant des communautés d'objets qui élargissent la beauté du monde. Une histoire douce comme la soie, souple comme le cuir, forte comme un cheval. Car comment ne pas voir ici que la selle est l'objet connecté par excellence ? Jacques de Solleysel l'écrivait déjà en 1664 dans son *Parfait Maréchal qui enseigne à connaître la beauté, la bonté et les défauts des chevaux*<sup>4</sup>. La selle doit être bien ajustée et placée pour «porter partout» et ne point blesser. Elle est belle quand elle est «juste au cheval, [...] commode au cavalier».

Du cousu main. Ou, plus précisément, du «cousu sellier», avec une aiguille à chaque extrémité d'un fil unique pour marque de fabrique. Non pas une invention, mais la continuation tenace, opiniâtre et patiente d'une innovation en continu. C'est à cette histoire d'ajustements que nous convie ici

Publicité pour articles de voyage, 1931



Publicité pour articles de voyage, 1931

1. «Samuel F. B. Morse, visits with Daguerre», 9 March 1839, *New-York Observer*, 20 April 1839.

2. Robert Musil, *L'Homme sans qualités*, traduit de l'allemand par Philippe Jaccottet, Paris, Seuil, 1956 [1930 et 1933].

3. Noël, Carpentier et Puissant, *Dictionnaire des inventions, des origines et des découvertes, dans les arts, les sciences, la géographie, l'histoire, l'agriculture, le commerce, etc.*, 4<sup>e</sup> édition, Méline, Bruxelles, Cans et Compagnie, 1837.

4. Jacques de Solleysel, *Le Parfait Maréchal qui enseigne à connaître la beauté, la bonté et les défauts des chevaux*, Paris, 1664.



*Le Boulevard [sic] du Temple et le Boulevard de la Madeleine.* Planches dépliantes issues de l'album *Les Boulevards de Paris*, imprimé par Lemercier à Paris, vers 1850. Lithographie rehaussée d'aquarelle d'après les dessins de Paul Lancel.

l'invitation au voyage. L'atlas des objets connectés ne se laisse pas griser par la grande cavalcade d'un temps acéré, poussé en avant par une histoire aveuglément technicienne de l'innovation. Bien en selle, elle ménage l'équilibre et le mouvement – ce que les cavaliers appellent l'« assiette ».

S'y superposent deux représentations : l'image du monde d'avant la grande innovation sociale de la raison technicienne qu'est

le taylorisme ; et l'image du monde d'après faisant confiance à celles et à ceux qui le façonnent à leur main, et le disent avec leurs propres mots. Dans ce monde-là, si le passé a de l'avenir, ce n'est pas parce qu'il fétichise la tradition, mais, au contraire, parce qu'il sait demeurer en mouvement. Alors, le temps de pause se fait plus clément, souple et vif. Et voyez : sur la photographie, les hommes refont leur apparition.



Henri d'Origny dans le magasin Hermès du 24, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 2008

